

Citation style

Hirschi, Solmeng-Jonas: Rezension über: Barnaby Taylor, *Lucretius and the Language of Nature*, Oxford: Oxford University Press, 2020, in: *Museum Helveticum*, 78(2021), 2, S. 323-324, DOI: 10.21245/rec.ant.825693242



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

die feminine Form von *puer* – von späten Grammatikern (Charisius und Priscian) diskutiert wird. Oder N 22, wo über die Athetese von *exercitus* als Glose gesprochen wird: Allein schon die rhythmische Form des Saturniers – auch wenn keine definitive Theorie vorliegt – spricht gegen die Beibehaltung des Wortes im Zitat. Ähnliches lässt sich auch zu N 54 sagen, das wohl besser unter die Rubrik 3 (Fragments ... attribués à tort à la *Guerre punique*, 372–386) gepasst hätte. Aber in Absenz einer klaren Saturniertheorie obsiegt V.s Zurückhaltung: «Mais aucun indice interne au texte ne permet de garantir l'une de ces interpretations, de sorte que je considère N54 comme un fragment d'œuvre incertaine» (Ende §467b). Darin und in der Vereinigung der heroischen Saturnierfragmente der beiden Dichter Livius Andronikos und Gnaeus Naevius liegt der grosse Gewinn, den V.s Ausgabe der *Fragmenta Saturnia heroica* darstellt.

Orlando Poltera, Fribourg

Barnaby Taylor: *Lucretius and the language of nature*. Oxford University Press, Oxford 2020. 240 p.

Ainsi Barnaby Taylor (T.) entre par la grande porte dans le petit monde des études lucrétienne et épicuriennes. Issu de sa thèse de doctorat, cet ouvrage ne se permet en effet aucun compromis sur la qualité des résultats qu'il nous présente. T. conjugue pertinence avec compétence, évoluant également dans le jardin de la linguistique grecque et latine, la philosophie hellénistique ou l'analyse littéraire intertextuelle. Il peut se projeter dans la pensée de l'auteur du *De rerum natura* (*DRN*) avec lucidité et aisance lorsqu'il cherche à révéler les rouages implicites et explicites qui motivent les choix lexicaux, syntactiques et stylistiques. Le poème de Lucrèce en ressort grandi et nous, heureux d'avoir été guidés aussi habilement dans ses méandres.

Le livre est composé d'une introduction, de six chapitres, d'une conclusion, d'une ample bibliographie et de deux index. Dans son introduction, T. explique sa thèse selon laquelle: «(...) an understanding of Lucretius' own linguistic theory will help illuminate the extraordinary linguistic creativity and diversity of *DRN*» (p. 1). L'analyse de cette théorie linguistique se décline en deux temps: d'abord l'analyse de la philosophie épicurienne du langage dans les chapitres 1 et 2, ensuite celle de l'utilisation de la langue dans le *DRN*, explorée au travers de quatre chapitres traitant métaphores (3), étymologies (4), hellénismes (5), et calques et mots composés (6).

T. parvient à défendre avec brio la compatibilité qui existe entre la créativité linguistique de Lucrèce et la théorie qu'il promeut. Il n'y a pas deux Lucrèce – l'un «poète romain» et l'autre «philosophe grec» – mais bien un seul. Car le naturalisme linguistique épicurien, en particulier la seconde étape de son développement, dite conventionnaliste, peut être vu comme un processus toujours actif chez Lucrèce. Celui-ci s'insère ainsi dans le rang des *συνειδότες* d'Épicure (cf. *Lettre à Hérodote* 76) pour qui la langue est encore plastique et productive. Grâce à une analyse quasi sérieuse de cette plasticité dans tout le *DRN* du chapitre 3 au chapitre 6, T. démontre de façon convaincante que l'innovation permise par la théorie épicurienne est au cœur de la langue lucrétienne qui en rend compte par là-même. Qu'on se rassure: l'accumulation d'exemples ne risque pas d'ennuyer le lecteur car le style est fluide et l'analyse de qualité. Ils contribuent plutôt à démontrer que créativité poétique et pureté doctrinale peuvent se marier et qu'ils le font particulièrement productivement chez Lucrèce.

Seul bémol dans ce collier de perles, on déplorera la conclusion générale, dérisoirement brève pour clôturer un travail d'une telle richesse et d'une telle clarté. Précisons que

ce n'est pas tant une synthèse des résultats qui manque (les conclusions par chapitre peuvent en effet suffire) qu'une perspective globale sur le propos et ses possibles prolongements. Par exemple, après lecture de l'ouvrage, la conformité du style de Lucrèce à la théorie linguistique épicurienne semble dépasser celle d'Épictète lui-même. On se demande alors si cette application extraordinaire de la doctrine est à considérer comme une innovation rendue nécessaire (de la perspective de Lucrèce au moins) par l'adaptation au nouveau contexte, l'*egestas linguae* provoquant une sorte de nouvelle genèse linguistique. Ou devrait-on plutôt y voir l'exercice d'un fondamentaliste qui teste la théorie en laquelle il croit?

Destiné à éveiller des vocations tant il est fertile, le premier livre de T. ne saura pas demeurer longtemps sur son étagère. On y reviendra souvent pétrir la langue de Lucrèce en sa compagnie, comprendre le projet profondément pratique de la philosophie épicurienne et se plonger dans une lecture aussi informative que plaisante.

Solmeng-Jonas Hirschi, Fribourg

Gerhard Binder: P. Vergilius Maro, Aeneis. Ein Kommentar. Bochumer Altertumswissenschaftliches Colloquium 104–106. Wissenschaftlicher Verlag Trier, Trier 2019.

Bd. 1: **Einleitung, Zentrale Themen, Literatur, Indices.** 430 S.

Bd. 2: **Kommentar zu Aeneis 1–6.** 648 S.

Bd. 3: **Kommentar zu Aeneis 7–12.** 682 S.

Having made many contributions to the study of Vergil over the years, Gerhard Binder has now produced a massive three-volume commentary on the *Aeneid*. Volume 1 runs to 430 pages, volume 2 to 648 pages, volume 3 to 682 pages. There can be little doubt that German-speaking readers will be using this work with profit for many years to come. One can only hope that it will find a wider audience beyond Germany, Austria, and Switzerland. Nothing quite like it exists in any other modern language. It will be extremely useful for students of the *Aeneid* at all levels, and professional scholars will also profit from it. It is not a traditional commentary. The first volume, entitled “Einleitung, Zentrale Themen, Literatur, Indices”, is the fruit of detailed study of many decades of Vergilian scholarship, and Binder has put together very full and lucid summaries of what scholars have had to say about such standard epic features as dreams, speeches, similes, the divine, and so on. But he also provides much more, and so we also get sections on early editions and reception, style and metre, the “Two Voices” approach, and even a list of all the *aitia* in the poem. Each of the most important characters receives individual attention, and many key words and related terms (e.g. *furor*, *labor*, *pietas*, *saevus*) are also discussed. The volume as a whole adds up to a study of all the main features of the poem, if in highly fragmented form. But the *Inhaltsübersicht* is extremely detailed, so it is easy to find what one is looking for. Rich with all this abundant knowledge, the reader can then turn to the two volumes of *Kommentar* proper, with volume two dedicated to books 1–6 and volume three to books 7–12. But even here we are not dealing with a traditional commentary, and it takes a little bit of time to get used to Binder's method. The poem is broken up into sections of around 20 to 40 lines, each one numbered sequentially starting from V-001. Thus, book 1 is divided up into V-001 to 029; book seven becomes V-208 to 248. Then, the discussion of each section is divided up into four parts, A, B, C, D. Under A we get discussion of language and style; under B mythology, geography, religion, *Realien*, etc; under C interpretation, with reference back to the various sections of the first volume; under D we get the relevant bibliography. To show how this works in practice,